

# L'IDENTITE IRLANDAISE

« Notre intention est véritablement de plonger le spectateur dans la culture irlandaise. » (T. Moore, collègue au cinéma n° 183 page 3)

"J'ai un profond intérêt pour l'Histoire, la langue et la culture de l'Irlande, ses mythes et ses légendes. Jusqu'ici, la plupart des projets que j'ai menés dans ce domaine, utilisaient la langue gaélique et étaient essentiellement destinés à un public irlandais<sup>1</sup>. Je me fais une joie de partager cet intérêt avec un public plus large, notamment avec ceux qui découvriront cet univers pour la première fois." (Cinéma Le France, fiche film *Brendan et le secret de Kells*, page 4)

Cette culture irlandaise n'est pas forcément bien connue d'un large public – sans parler de la langue gaélique ! Ainsi le scénario de *Brendan* fait allusion à nombre de faits historiques ou légendaires qu'il est sans doute intéressant de rechercher avec les élèves. Ce peut être fait sous forme de jeu « Vrai ou faux ? » et nous recommandons d'utiliser pour cela le dossier pédagogique réalisé par les Grignoux :

<http://www.grignoux.be/dossiers/270/>

Par ailleurs, il semble indispensable de donner quelques explications sur deux fondements de cette identité irlandaise : le Livre de Kells et la musique !

## LE LIVRE DE KELLS

La création du Livre de Kells est étroitement liée à l'histoire de l'Irlande.

Alors que de nombreuses régions européennes comme la Gaule sont conquises par Rome, l'Irlande antique demeure indépendante, préservant sa langue, ses mythes et sa culture celtique déjà millénaire. Puis le continent Européen connaît les invasions barbares après la chute de l'Empire romain au V<sup>ème</sup> siècle tandis que l'Irlande, restée à l'abri, se christianise progressivement et accueille de nombreux savants et chrétiens étrangers.

Ces *saints et ces savants* développent dans différents monastères un art religieux qui atteint son apogée dès le VII<sup>ème</sup> siècle. Venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie, ils apportent les connaissances nécessaires à la fabrication des encres et réalisent des manuscrits magnifiquement enluminés, le plus beau étant sans doute le Livre de Kells. Cet âge d'or perdure jusqu'aux invasions vikings...

Le monastère d'Iona, une petite île des Hébrides en Ecosse, est fondé en 561 par saint Colomba à qui la tradition attribue le Livre de Kells. Mais après plusieurs invasions vikings dévastatrices, une maison de refuge est établie en l'an 807 à Kells, dans le comté de Meath, non loin de la ville actuelle de Dublin. Le Livre de Kells est très probablement écrit à l'époque de cette migration. Il est sans doute volé en 1007 et retrouvé, peu de temps après, sans sa couverture richement ornée.

En 1653, le gouverneur de Kells fait transférer le manuscrit à Dublin pour des raisons de sécurité et il est rapidement placé à Trinity College, l'université de Dublin.

Vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, le manuscrit est exposé dans la Long Room de la bibliothèque de Trinity Collège où il acquiert progressivement le statut d'œuvre d'art.

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, le Livre de Kells devient, en Irlande comme à l'étranger, une œuvre exemplaire de la nation et de la créativité irlandaise.

Chaque année, plus de 500 000 visiteurs viennent admirer l'une des plus belles pages de ce livre toujours exposé dans le Trésor de la bibliothèque de Trinity College (le pavillon est, jadis siège de l'école de philosophie).

Il est reconnu comme l'un des plus grands trésors du patrimoine artistique mondial, pour ses enluminures en particulier, et considéré comme un chef d'œuvre du christianisme irlandais.

Parlant du Livre de Kells, Gérard de Bary, dit Giraldus Cambrensis, historien du XIII<sup>ème</sup> siècle disait que c'était "*non l'œuvre des hommes mais celle des anges*".

Il s'agit d'un manuscrit grand format, réservé à l'autel, du texte latin des Evangiles comprenant des canons (table de concordance de passages des Evangiles communs à au moins deux évangélistes), des résumés de chaque récit évangélique appelés *Breves causae* et une préface ou *Argumenta* présentant les évangélistes eux-mêmes.

---

<sup>1</sup> Brendan commence une prière en gaélique face aux loups, Aisling parle des scarabées dans la même langue.

C'est l'ouvrage le plus somptueusement orné de toute une série d'évangélistes exécutés du VII<sup>ème</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle, époque où l'art et la culture irlandaise étaient en plein essor, tant en Irlande qu'à l'étranger, dans les centres d'activité missionnaire irlandaise.

Les mots et les phrases essentielles sont enluminés et le texte est égayé de lettrines et de dessins d'une virtuosité et d'une inventivité continuellement renouvelées. Les grandes pages décorées, desquelles le manuscrit tire principalement sa renommée, consistent en symboles et portraits des évangélistes, représentations du Christ, de la Vierge à l'enfant ainsi qu'en illustration de la tentation du Christ et du Baiser de Judas. (D'après Bernard Meehan, *Le Livre de Kells*, une introduction illustrée au manuscrit du Trinity College, Dublin, 109 illustrations couleurs, Éditions Thames et Hudson, 1995)

La dernière scène du film, comme une apothéose, nous propose de voyager à travers cette fameuse page enluminée du Livre de Kells, la page chrisme (folio 34r) dans laquelle les lettres grecques majuscules *chi* et *rho*, figurant le monogramme du Christ, deviennent elles-mêmes des motifs d'enluminure. La page prend vie grâce à l'animation et donne à voir la virtuosité et le foisonnement des motifs utilisés par les enlumineurs.



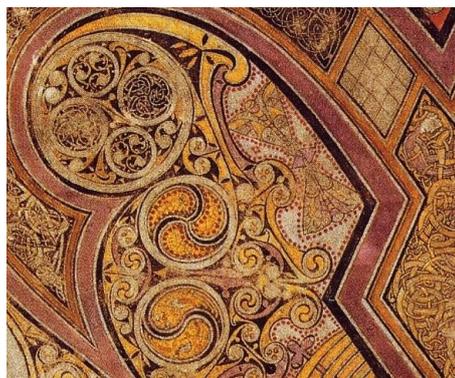
Le visage du Christ est au centre de l'ornementation exubérante de la page.

Les chats et les souris ne sont pas là par hasard : la présence d'animaux témoigne des origines animistes de la culture celte conjugée au symbole eucharistique (commémoration du

sacrifice du Christ) : le disque que tiennent les souris est une hostie marquée d'une croix. A droite se trouve une loutre noire tenant un poisson, symbole du Christ, dans sa gueule. Le poisson est associé tant à l'eucharistie qu'aux nouveaux convertis plongeant dans les eaux baptismales. L'origine exacte de ce symbole demeure obscure, en grec, les initiales des mots "Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur" forment le mot *ichthys* qui signifie poisson.



On remarque un livre - motif décoratif constant dans le Livre de Kells - brandi par les anges. Le livre était le véhicule du message fondamental du christianisme. Les premiers mots de l'Évangile selon St Jean soulignaient ce fait par l'énoncé : "Au commencement était le Verbe." Les anges, dont le nom provient du mot grec signifiant "messenger", sont des intermédiaires entre Dieu et l'homme. Trois anges figurent sur la page chrisme à l'instant de la nativité du Christ.



Même les papillons, que l'on aperçoit virevoltant dans un des recoins de la page, ont une signification symbolique : comme la chrysalide se métamorphose en papillon, l'âme pieuse se transforme et s'élève. On distingue aussi des têtes de paon, lequel symbolisait l'incorruptibilité du Christ car, selon une ancienne croyance, sa chair était si solide qu'elle ne pouvait se putréfier.

Le serpent symbolisait la résurrection du Christ en raison de la croyance selon laquelle le reptile rajeunissait lors de sa mue. Les serpents du Livre de Kells se développent à partir de motifs d'entrelacs abstraits.

Cercles et triskèle sont omniprésents dans la page chrisme. Le cercle est récurrent dans la représentation du monde chrétien, il représente la perfection et la maîtrise du chaos. L'Abbaye de Kells a une construction circulaire, symbole d'un monde clos, refermé sur lui-même, et l'œil de Colomba, comme la figure dans laquelle Brendan enferme le Crom Cruach, renvoie aussi à cette forme.

Giraldus Cambrensis affirmait qu'une étude minutieuse du Livre de Kells révélerait "des merveilles toujours renouvelées".



La visite du fonds ancien d'une bibliothèque, comme celui de la bibliothèque municipale de la Part-Dieu à Lyon, permet d'admirer des livres très anciens dans un état de conservation remarquable grâce à la qualité des parchemins et des encres. On mesure ainsi la valeur du livre fait à la main, véritable trésor du Moyen-âge.



*"En tant qu'animateur particulièrement attaché au dessin, à l'aspect artisanal du métier, je suis sensible à un thème sous-jacent de l'histoire. Les vicissitudes que rencontrent les enlumineurs ne sont pas éloignées de ce que peut vivre aujourd'hui un animateur qui met toute son énergie à créer une œuvre originale dans un monde parfois indifférent, voire hostile. Mon ambition est de faire vibrer l'imagination du public en montrant toute la beauté d'un objet né d'une main créatrice, à la fois à travers l'histoire d'artisans qui comptent parmi les plus remarquables de tous les temps et grâce à l'objet qu'est le film achevé, projeté sur l'écran, fruit du travail d'une équipe d'artistes." (Tom Moore : Cinéma Le France, fiche film Brendan et le secret de Kells, page 4)*

## LA MUSIQUE IRLANDAISE

L'importance de la musique dans la culture irlandaise n'est pas seulement artistique. Moyen de transmission du savoir oral, elle possède aussi une dimension identitaire, voire subversive, qui explique sa remarquable vitalité. C'est pour ancrer ses compositions dans cette culture que Bruno Coulais, le compositeur de la musique du film, s'est associé à un groupe irlandais populaire, Kila.

« *Tomm Moore a un univers très fort [...] Il était très attaché à quelques sonorités, celles de musique celtique. Son envie était qu'il y ait une collaboration avec Kila.* » (B. Coulais)

### • La musique celtique en Irlande

Dans *Topographica Hiberniae* au XIII<sup>e</sup> siècle, le gallois Giraldus Cambrensis disait des Irlandais qu'ils étaient des rustres et qu'ils ne savaient faire qu'une seule chose correctement : jouer de la musique. La musique en Irlande est en effet un phénomène particulièrement populaire qui accompagne toute l'histoire du pays.

Les civilisations celtiques anciennes - c'est-à-dire celles des pays de langue celtique, Ecosse, Irlande, Pays de Galles, Bretagne et Galice - cultivaient l'oralité. On sait que dans les écoles druidiques, au cours de très longues études, on apprenait des centaines de chants qui représentaient le savoir de la collectivité. Le « Scan-nos » qui englobe les vieux chants en langue gaélique est encore un art majeur chez les musiciens irlandais.

L'Irlande a choisi pour emblème, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, la harpe, l'instrument qui représente cette spiritualité celtique. L'île d'Irlande, épargnée par les invasions romaines, est en effet longtemps restée le conservatoire d'un monde celtique qui s'étendait sur presque toute l'Europe à partir du XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à l'âge du bronze puis du fer.

L'existence de la harpe est attestée en Irlande par des chants datant des premiers siècles de notre ère.

Instrument des bardes, elle resta l'instrument du savoir dans les sociétés claniques ultérieures et continua de prospérer ensuite dans les petites cours d'Irlande. On conserve dans la grande salle de la bibliothèque de Trinity College une harpe ancienne ayant, selon la croyance populaire, appartenu à Brian Borù. Ce grand chef celte a battu les Vikings danois en 1014. Mais la harpe date seulement du XV<sup>e</sup> siècle... Cela reste néanmoins la plus ancienne harpe d'Irlande et elle est devenue son symbole national.



C'est durant l'époque baroque (1600/1750) que cette musique savante dû quitter les cours sous la pression des Anglais qui imposaient leur langue, leur culture et leurs instruments.

Après l'écrasement de la société irlandaise, les joueurs de harpe perdirent leurs mécènes ; ils devinrent musiciens itinérants, maîtres à danser.

Leur attachement à préserver une musique irlandaise alors interdite était aussi un acte de résistance politique. La harpe fut le symbole de cette résistance irlandaise : on coupait les ongles des harpeurs subversifs ! Avec les chansons en gaélique dénonçant l'occupant anglais, le patrimoine baroque évolua vers une musique de danse jouée dans les milieux populaires et non plus aristocratiques. La transmission (re)devint orale ; la musique irlandaise (re)naissait.

Le plus célèbre de tous les bardes irlandais, **Turlough O'Carolan**, réussit à maintenir de bonnes relations avec les nouveaux seigneurs protestants. Conjugué à son talent de compositeur, cela lui valut une place prépondérante dans la musique irlandaise.

La grande famine de 1852 dite « famine des patates » fit passer la population irlandaise de 10 millions à trois millions de survivants ! Près d'un million d'entre eux émigrèrent aux Etats-Unis. Outre atlantique, leur musique connut suffisamment de succès pour qu'elle soit écoutée, collectée et enregistrée : entre trois et cinq mille thèmes furent ainsi conservés !

L'intérêt pour cette musique revint en Irlande au milieu du XX<sup>e</sup> siècle en même temps que de nouveaux instruments comme l'**accordéon**, la **guitare**, le **banjo** voire le **bouzouki** grec.

Dans les années 70, le mouvement folk en Europe régénéra les musiques folkloriques et notamment la musique celtique. Cette musique connut une véritable renaissance à partir de 1971, date à laquelle Lorient accueillit le Festival des cornemuses qui devint le Festival interceltique l'année suivante. Ce festival s'est

développé de façon remarquable et a acquis une audience internationale avec des musiciens comme **Alan Stivell** et **Gilles Servat**, des groupes comme **Tri Yann** ou les **Dubliners**.

De nos jours, l'Irlande apparaît comme un pays où chaque pub résonne des *sessions*, réunions de musiciens tels que **fiddlers** et autre joueur de **uilleann pipes**.

- **Les instruments de la musique irlandaise**

La **harpe irlandaise** est le principal instrument ancien. Elle possédait à l'origine une caisse de résonance creusée directement dans un tronc de saule. Les cordes étaient en métal. La colonne qui tient l'ensemble rigide est bombée alors que, sur la plupart des autres harpes, elle est droite. Ecouter le célèbre Derek Bell qui a joué avec les Chieftains ou encore Alan Stivell, grand artisan de la renaissance de la harpe celtique.

La cornemuse est aussi un instrument dont on jouait dans l'antiquité. Ce fut également l'instrument de la subversion puisque les anglais pendirent les sonneurs de cornemuse en Irlande. Elle fut interdite pour les mêmes raisons au XVIII<sup>e</sup> siècle en Ecosse.

Instrument d'affirmation identitaire, la cornemuse à soufflet se développa en Irlande. Devenue instrument d'intérieur à cause de sa taille réduite (pour pouvoir la dissimuler) les Irlandais la perfectionnèrent et créèrent le « **uilleann pipes** », la plus sophistiquée des cornemuses. Cet instrument, qui se joue assis, possède des bourdons mais aussi des « régulateurs » au nombre de trois qui permettent de plaquer des accords à l'aide de clefs actionnées par les poignets pendant que les doigts jouent la mélodie sur le « chanter ». (Paddy Moloney avec les Chieftains)

Les musiciens irlandais utilisent également deux types de flûtes.

Le **tin whistle** ou penny whistle est simplement composé d'un tube métallique (parfois réalisé avec une boîte de conserve) et d'un embout maintenant en plastique. Il en existe dans toutes les tonalités mais on l'utilise le plus souvent en Ré. Son prix très abordable en fait un instrument très populaire. Il ne possède pas de clef.

La flûte traversière en bois est la deuxième flûte typique de la musique irlandaise. Appelée **irish flute** ou **wooden flute**, elle est souvent accordée en Ré. A l'origine elle n'a pas de clef et permet de jouer dans les tonalités de Ré ou Sol. Puis on lui a rajouté des clefs qui rendent la flûte chromatique. Fabriquée en bois, elle possède une perce conique qui lui donne un son chaud et puissant. (Matt Molloy des Chieftains)

Aux flûtes comme à la cornemuse, les ornements de la mélodie sont très importantes.

Dans la famille des percussions, il faut citer le **bodhran** (prononcer boeurane), les os et les cuillers.

Le bodhran (sourd en gaélique irlandais) est une sorte de grand tambourin typiquement irlandais. C'est un tambour en peau de chèvre, le plus souvent. La peau est rivée à un cercle de bois dont le diamètre varie entre 40 et 60 cm. Dérivé du tamis, l'instrument se tient grâce à un croisillon et est frappé par l'autre main, le plus souvent à l'aide d'une petite pièce de bois à double tête. Certains instrumentistes ont développé des modes de jeu très variés qui enrichissent considérablement la pratique du bodhran.

La peau de cet instrument incontournable de la musique irlandaise est couramment décorée de motifs celtiques.

Les os de mouton sont utilisés comme des castagnettes (mais certains irlandais disent qu'ils ne valent pas les os d'anglais !), les cuillers font le même office lors des sessions impromptues.

Tout comme la flûte traversière, les musiciens irlandais ont adopté le violon ou « fiddle », les accordéons, la guitare, le banjo, et même la mandoline et le bouzouki (accordé d'une manière spécifique qui le rend plus irlandais que nature).



Le groupe Kila en concert jouant guitare, banjo, uilleann pipes et bouzouki.

Exercices pour les élèves : chercher sur Internet une vidéo et des renseignements sur le groupe Kila ainsi que des photos des instruments irlandais pour illustrer le cours.

Réponses pour les enseignants : voici des liens pour assister les recherches des élèves.

**Pour le groupe Kila, de très bonnes vidéos en haute définition et une bonne qualité musicale :**

<http://www.youtube.com/watch?v=ScdY1TKoF7w>

<http://www.youtube.com/watch?v=ROr5ldaiMtY&feature=relmfu>

**Pour les instruments de musique irlandais :**

<http://www.haverford.edu/engl/faculty/Sherman/Irish/harp.jpg>

[http://www.hbmusic.fr/images/div\\_fluteirlandaise\\_meg.jpg](http://www.hbmusic.fr/images/div_fluteirlandaise_meg.jpg)

<http://sun.sunreed.com/images/IRFR.jpg>

<http://www.dulcimer.net/store/images/BTG4R.jpg>

<http://queenofpots.com/wp-content/uploads/2010/07/bodhran.jpg>

[http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/aa/Bouzouki\\_001.jpg](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/aa/Bouzouki_001.jpg)

<http://www.ronan-olivier.net/>

Ces instruments peuvent s'entendre distinctement durant le générique ou bien dans la séquence 12 lorsque Aisling ouvre les portes de brume de la forêt pour Brendan et l'aide à trouver les graines. Sur une tenue de synthé résonnent des percussions métalliques de type wind chime, instrument à la sonorité cristalline et mystérieuse associé au personnage merveilleux d'Aisling. Suit une mélodie à la flûte avec accompagnement de guitare puis de harpe et une entrée en crescendo très progressif des chœurs accompagnés par le bodhran sur la 3ème phrase de flûte. La fin de la séquence fait entendre une mélodie jouée à la harpe qu'accompagnent des accords de bouzouki avant l'entrée de l'uilleann pipes.

Ces instruments irlandais sont particulièrement utilisés pour exprimer la résistance de Cellach (séquence 26 : sonnerie de uilleann pipes), la désolation provoquée par la destruction de Kells (séquence 29 : violon – fiddle – solo jouant une longue plainte en Ré mineur caractérisée par un lent dessin mélodique

descendant) ou la participation de Brendan à la création du Livre de Kells (séquence 30 : le thème de la désolation au violon solo évolue vers un thème plus enjoué accompagné par la harpe, la guitare, le bouzouki...)

§§§

*Brendan et le secret de Kells* a obtenu le prix du Meilleur film au Dublin International Film Festival en 2009 et celui de la Meilleure animation (Irish Film and Television Awards) en 2010. Le film est imprégné de cette culture, de cette identité irlandaise qu'il transmet aux spectateurs un peu comme Brendan à la fin du film montre autour de lui le Livre de Kells. Une transmission que Tomm Moore ne reniera sans doute pas :

*"Le développement de ce projet court depuis si longtemps que j'ai aujourd'hui un fils (incidemment prénommé Brendan...) qui arrive à l'âge où cette histoire va prendre tout son sens pour lui. Je crois que c'est le genre de film que j'aurais aimé voir à son âge et c'est un grand plaisir pour moi de l'imaginer découvrant ces images."*